



LES VILLAS
HISTORIQUES
À DINARD,
LES ROCHES
BRUNES
PAGE 12

À DINARD, les Roches brunes

Chaque jour, «Le Figaro» présente un chef-d'œuvre d'architecture balnéaire ouvert à la visite. Aujourd'hui, rendez-vous en Bretagne.

ANNIE BARBACCIA
abarbaccia@lefigaro.fr
ENVOYÉE SPÉCIALE À DINARD

Emblème de la station, cette villa est la seule qui se visite. Cet été, elle expose des photos de Jacques-Henri Lartigue.

POINTE de la Malouine, la villa Belle Époque scrute le cap Fréhel, Saint-Malo, le fort de l'île Harbour et l'île de Cézembre. Elle s'appelle «les Roches brunes», référence sans doute à l'éperon rocheux sur lequel elle fut postée, tout au bord, défiant les lois de la gravité, confortée dans sa position par un double mur de soutènement – on dirait des remparts. À croire que le fort Harbour, authentique Vauban, a servi de modèle. Les jardins en terrasses cascaden jusqu'à la Manche qui vire au turquoise et au vert à l'approche du rivage – la Côte d'Émeraude porte bien son nom. Taillé dans le granit, un escalier dégringole jusqu'aux deux plages étalées au pied de la propriété. À gauche, la petite grève de Port-Salut. À droite, l'anse blonde de l'Écluse, le sable historique des plaisirs iodés, le plus chic de Dinard.

Des grandes belles maisons de vacances d'autrefois, la station d'Ille-et-Vilaine en compte plus de 400, tous styles et générations confondus, du second Empire à l'entre-deux-guerres. Mais cette villa-phare de la pointe de la Malouine sort du lot. Brique et blanche, coiffée d'ardoises gris-bleu et flanquée d'une tour au grand toit en pavillon, elle est,

avec ses encadrements de baies, chaînages d'angles harpés et lucarnes à fronton triangulaire, l'unique modèle néo-Louis XIII. Et sa principale singularité, c'est qu'on peut y entrer. Léguée à la Ville en 2007 par Paul Braud, son dernier propriétaire, elle est devenue, selon la volonté de son défunt maître, «un lieu culturel ouvert au public». De la mi-mai aux Journées du patrimoine en septembre (les 16 et 17 cette année), elle accueille des expositions temporaires. C'est récent. Car avant de recevoir le public, plus de 10 000 visiteurs par saison, deux ans de travaux, entre 2012 et 2014, et 1,2 million d'euros ont été nécessaires.

La saga des Poussineau

Reste que la rénovation de la vaste demeure étagée sur cinq niveaux, du sous-sol au grenier, est loin d'être achevée. Pour l'heure, sur une vingtaine de pièces, seules celles du rez-de-chaussée sont accessibles. Vides de tout mobilier, on n'en admire que mieux le brillant parquet de chêne et les monumentales cheminées. Quant aux photos qui animent les murs blancs, c'est l'exposition de la saison, «La femme sur le rivage» : cent clichés signés Jacques-Henri Lartigue. Cette série d'été sur les grandes vacances à la plage, de la Belle Époque aux années 1970, fait le tour de l'entrée, de la bibliothèque, de la salle à manger, du petit et du grand salon. Elle se déroule dans tous les hauts lieux balnéaires du littoral français. Sauf

Dinard. Le célèbre photographe n'y est jamais venu. Regrets...

Les images d'archives de l'Écluse, de la Malouine et des Roches brunes, on les trouvera dans *La Saga dinardaise des Poussineau*, une mini-brochure rédigée par Marie-France Faudi, présidente d'honneur de l'association Histoire et patrimoine du Pays de Dinard. Dommage que ce document, disponible à l'office de tourisme (10 €), ne le soit pas aussi à la villa. Car c'est la seule mine d'informations sur la naissance des Roches brunes comme maison de vacances d'un certain Émile Poussineau et sur l'urbanisation, par son frère Auguste, de la pointe de la Malouine. Ce luxueux lotissement donna le coup d'envoi de l'âge d'or de Dinard.

En cette fin du XIX^e siècle, les frères Poussineau sont des couturiers parisiens en vogue. Les élégantes se bousculent dans leur magasin Félix du faubourg Saint-Honoré. Sarah Bernhardt est leur égérie. Mais lorsqu'en 1879 le duc d'Audiffret-Pasquier met en vente son domaine de chasse de la Malouine, Auguste Poussineau, flairant la bonne affaire, saute sur l'occasion. Il revend à son cadet ses parts de Félix, quitte la capitale, s'installe à Dinard et devient promoteur. À l'exception d'un petit château (détruit en 1944 par les bombardements alliés), le site de la Malouine est vierge. Notre homme le découpe en parcelles de 600 à 800 m², sur lesquelles l'architecte Alexandre Angier, de Saint-Brieuc, construit d'énormes



villas avec vue sur la mer. Les lots s'arrachent. Dans ce quartier résidentiel un brin excentré et fermé par des grilles de fer forgé, la bonne société s'offre la vie de château. Et qu'importe la proximité des voisins. Au contraire, l'important, c'est de voir et d'être vu.

Alors que le Tout-Paris se retrouve chaque été plus nombreux à Dinard, Émile Poussineau se décide, en 1893, à y construire une villa. Ce sera, question de standing, la plus spectaculaire, le point de mire de la falaise : en 1896, les Roches brunes sortent de terre. Le couturier n'en profitera pas longtemps. En 1912, un revers de fortune le contraint à se séparer de sa somptueuse demeure. Le président du syndicat des ingénieurs de

France la rachète puis la revend à son tour, en 1938, à un Nantais, Alexandre Braud, fondateur de

l'entreprise à son nom (elle existe toujours), spécialisée dans la fabrication de machines agricoles. Son fils Paul sera le dernier propriétaire de cette villa unique.

Des palets en chocolat

«Pas tout à fait, rectifie Marie-France Faudi. À l'origine, les Roches brunes avaient une jumelle, son exacte réplique, à l'autre extrémité de la plage de Port-Salut. Son propriétaire, Théophile Michau, industriel et sénateur du Nord, l'avait baptisée "Greystones". Mais en 1938, l'architecte Roux-Spitz en a hérité et l'a démolie pour en

construire une autre dans le style moderne de l'époque.» Depuis le bow-window du grand salon des Roches brunes, on voit très bien Greystones 2. Elle appartient maintenant à François Pinault. Inscrites en 2014 à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, rarissime pour une villa, les Roches brunes sont aujourd'hui l'emblème de Dinard. L'imposante sentinelle polychrome trône sur les dépliants touristiques, les pages Web consacrées au patrimoine local, les fonds de selfies. Depuis l'an dernier, on peut même la croquer. L'Atelier M du chocolat, haut lieu gourmand de la rue Levassasseur, a créé des palets à son effigie : 5 € les 100 g de «Roches brunes», noirs ou au lait. ■



La bâtisse est la première du genre construite sur la pointe de la Malouine, en 1893, par Émile Poussineau, un couturier parisien de renom. Avec elle, commence l'âge d'or de Dinard (ci-dessous).

À RIJK DES JARDINS, ARC VINS MUNICIPALES, VILLE DE DINARD



PRATIQUE

VISITE GUIDÉE

Exposition
Jacques-Henri Lartigue,
jusqu'au 17 septembre,
tous les jours sauf lundi,
entrée 6 €.
3, allée des Douniers,
tél. : 02 99 16 30 63
et www.ville-dinard.fr

DORMIR

Au Castelbrac,
hôtel 5 étoiles,
ex-villa Belle Époque
et station marine du
commandant Charcot.
24 chambres avec vue
sur mer (à partir
de 395 €) et une suite
(1 089 €), restaurant,
spa Thémaé, piscine
extérieure chauffée,
17, avenue George-V,

tél. : 02 99 80 30 00
et www.castelbrac.com

SE RENSEIGNER

Office du tourisme,
tél. : 0 821 23 55 00
et www.dinar-demeraude.com
ou
tourismebretagne.com